
Exégèse et théologie de l'islam shi'ite

L'exégèse coranique shi'ite non imamite

Meir M. Bar-Asher



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1135>

DOI : [10.4000/asr.1135](https://doi.org/10.4000/asr.1135)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 65-68

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Meir M. Bar-Asher, « L'exégèse coranique shi'ite non imamite », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 120 | 2013, mis en ligne le 26 juin 2013, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1135> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1135>

Tous droits réservés : EPHE

Exégèse et théologie de l'islam shi'ite

M. Meir M. Bar-Asher

Directeur d'études invité

Université hébraïque de Jérusalem

L'exégèse coranique shi'ite non imamite

La dialectique exotérique/ésotérique est une des principales caractéristiques de la doctrine shi'ite depuis ses origines. Elle s'exprime aussi dans l'exégèse shi'ite du Coran. Malgré l'importance que revêtent le Coran et son exégèse dans les différents domaines de la littérature ismaélienne, l'exégèse systématique du Coran comme cela existe dans le sunnisme ou dans d'autres branches du shi'isme ne s'est pas développée dans l'ismaélisme. Il est à noter cependant, que les sources ismaéliennes contiennent de nombreuses citations coraniques servant de point de départ aux commentaires ou constituant des preuves textuelles. Il ne faut pas non plus minimiser la place du Coran parmi les groupes hétérodoxes émergeant du shi'isme ou ayant des affinités avec ce dernier. De bons exemples sont les nusayrites-'alawites et les druzes, fidèles de deux religions indépendantes issues de « sectes » shi'ites dites hétérodoxes. Le Coran occupe une place majeure dans leurs écrits où on trouve souvent une citation du Coran par page suivie d'interprétations ésotériques remarquables en rapport avec les concepts doctrinaux spécifiques à chaque religion.

L'objectif principal des quatre séances de mon séminaire a été de traiter certains aspects précis de l'exégèse shi'ite non-imamite. Le sujet étant peu connu, il était important de présenter au préalable quelques caractéristiques exégétiques de l'ismaélisme et des mouvements hétérodoxes.

Les deux premières séances ont été consacrées à une introduction détaillée du sujet accompagnée de lectures de textes sélectionnés. Les deux autres séances étaient dédiées intégralement à une lecture analytique de textes exégétiques ou de textes doctrinaux à portée exégétique.

L'ampleur de la littérature exégétique varie considérablement selon les courants shi'ites. Une distinction peut être établie entre les courants duodécimain/imamite et ismaélien d'un côté et entre les deux autres religions émergeant du shi'isme, à savoir le nusayrisme/'alawisme et le druzisme, de l'autre. Bien entendu, il faut distinguer également les duodécimains des ismaéliens eux-mêmes et c'est ce qui va être effectué dans le cadre des remarques méthodologiques.

Tout d'abord, la distinction entre les courants duodécimain et ismaélien. Le premier se caractérise dès l'origine par la grande ampleur de son corpus exégétique : des écrits exégétiques partiels, à savoir des commentaires se focalisant sur certaines parties du Coran et tout particulièrement sur les parties dans lesquelles les commentateurs croient trouver des allusions aux thèmes et concepts shi'ites. L'exégèse shi'ite avant la grande Occultation (*ghayba*) qui a eu lieu en 329/941 se caractérise par la tendance à commenter partiellement les textes coraniques afin de mettre en avant la dimension shi'ite que l'exégète est censé trouver dans le

Coran. Les écrits exégétiques majeurs de la période d'après l'Occultation – comme ceux d'Abū Ja'far al-Tūsī (m. 460/1067) et Abū 'Alī al-Fadl b. al-Hasan al-Tabrisī (m. 548/1153) – se caractérisent quant à eux par leur intérêt pour le Coran dans son intégralité.

Cependant, à ma connaissance, le courant ismaélien ne nous a pas laissé un commentaire consacré au Coran dans son intégralité. Soit les œuvres exégétiques ismaéliennes commentent une certaine sourate ou un ensemble de sourates, soit elles présentent certaines doctrines en se fondant sur des versets coraniques. La doctrine de l'imamat y occupe une place centrale. L'œuvre illustrant le mieux ce genre est *le Asās al-ta'wīl* d'al-Qādī al-Nu'mān (m. 363/974), un des grands propagandistes (*du'ât*) ismaéliens. Une synthèse des caractéristiques de l'exégèse ismaélienne est présentée dans mon article « Outlines of Early Ismā'īlī-Fatimid Qur'ān Exegesis », *Journal Asiatique* 296 (2008), p. 257-296.

I. Le *tafsīr* comme genre et le *tafsīr* dans les sources non-exégétiques

L'exégèse shī'ite du Coran, spécialement celle des courants duodécimain et zaydite, est de trois types : premièrement, les œuvres exégétiques proprement dites, divisées elles-mêmes en deux sortes : (a) les commentaires intégraux dans lesquels le texte du Coran tout entier est interprété verset par verset ; (b) les commentaires qui se focalisent exclusivement sur les versets dans lesquels le commentateur trouve des allusions aux thèmes shī'ites. Deuxièmement, de petits traités commentant une ou plusieurs sourates. Enfin, on trouve de la matière exégétique dans des œuvres non exégétiques appartenant à la littérature religieuse.

Dans ces derniers écrits (qu'ils soient juridiques, historiques ou doctrinaux), les auteurs utilisent des passages coraniques comme preuves argumentatives. Parfois, ces passages constituent un axe autour duquel s'articule toute la discussion. Par exemple, les anciens ouvrages de Hadīth duodécimain sont remplis de commentaires de versets coraniques. Le *Kitāb al-mahāsīn* d'Ahmad b. Muhammad al-Barqī (m. ca. 274/887-8 ou 280/893-4), les *Basā'ir al-darajāt* d'Abū Ja'far Muhammad al-Saffār al-Qummī (m. 290/902-3) sont des recueils doctrinaux de traditions remontant aux Imams. Mentionnons aussi al-*Kāfī*, la compilation monumentale du Hadīth duodécimain d'Abū Ja'far Muhammad b. Ya'qūb al-Kulaynī (d. 328 or 329/939-40 or 940-4). De même, on peut évoquer *le Asās al-ta'wīl* d'al-Qādī al-Nu'mān. Bien que son titre suggère une composition exégétique, il s'agit plutôt d'un écrit doctrinal centré sur le rôle des prophètes et des Imams dans la doctrine ismaélienne. L'élaboration des concepts repose sur une centaine de versets coraniques et l'intégralité du travail peut, sans aucun doute, être utilisée comme base pour définir les méthodes et le contenu de l'herméneutique ismaélienne.

Ce qui distingue l'exégèse duodécimaine et zaydite d'une part et l'exégèse ismaélienne d'autre part, est l'absence totale dans l'Ismaélisme de commentaires intégraux verset par verset. L'écart entre l'emploi très fréquent du Coran dans les écrits ismaéliens et l'absence de commentaires intégraux s'explique de deux façons : la pérennité de l'activité de l'imam, sa présence constante et l'institution de l'imamat dans l'ismaélisme (contrairement au shī'isme duodécimain avec sa croyance en un

imam caché, dont l'autorité a été partiellement déléguée aux 'ulamâ'). Dans cette perspective l'imam constitue une autorité toujours accessible pour interpréter la parole de Dieu à l'attention des croyants. Ce rôle réduit *ipso facto* le besoin d'une exégèse intégrale écrite. Ensuite, une distinction se fait jour entre les interprétations ésotérique et exotérique. Cette distinction est essentielle dans la mesure où elle est la base de la littérature ismaélienne en général et de l'exégèse ismaélienne du Coran en particulier. L'exégèse ismaélienne est confiée aux imams ou à leurs propagandistes (*du'ât*). Il s'agit avant tout de révéler la signification cachée du Coran. L'exégète n'est pas censé interpréter les parties du Coran qui peuvent être comprises littéralement. En d'autres termes, étant donné que de nombreux passages du Coran ne nécessitent pas une interprétation ésotérique, il n'y a, de fait, pas besoin de commentaires intégraux et systématiques. Il me semble que c'est la raison pour laquelle les croyants ont le droit d'utiliser d'autres commentaires existants même non-ismaéliens. L'effort en vue d'atteindre le *ta'wîl* jouit d'un très grand prestige. Cette opinion est explicitée par les mots d'al-Qâdî al-Nu'mân : « Nous mettons de côté ce qui est manifeste (i.e. exotérique), car ce caractère manifeste est suffisant pour nous et la plupart des gens peuvent le reconnaître » (*Asâs al-ta'wîl*, manuscrit 1148 de l'Institut d'études ismaéliennes à Londres, folio 414, lignes 4-6 ; Voir aussi l'édition de 'Arif Tamer, Beyrouth 1960, p. 214).

II. La place du Coran parmi les groupes hétérodoxes issus du shî'isme

Les nusayrites-'alawites et les druzes sont des exemples appropriés de religions indépendantes issues de « sectes » dites « hétérodoxes ». Le Coran détient une place prépondérante dans leurs écrits comme on l'a déjà dit. Néanmoins, ces religions se caractérisent par un manque d'intérêt pour la composition de commentaires intégraux sur le Coran. Leurs textes exégétiques livrent souvent de fascinantes interprétations ésotériques en accord avec leurs concepts doctrinaux spécifiques. Cependant, il faut préciser que ces deux groupes ne révèrent pas spécialement le Coran dont la relative marginalisation semble être liée à deux aspects. Premièrement, les fidèles ne considèrent pas le Coran comme le plus sacré ou le plus important des écrits. Deuxièmement, le Coran ne joue pas un rôle majeur dans leur vie religieuse.

III. Œuvres exégétiques proprement dites

Le dénominateur commun à ces groupes religieux est le fait que le Coran tient une place majeure dans leurs écrits religieux. En effet, leurs écrits non-exégétiques sont remplis de citations coraniques. Ces versets sont cités soit afin d'illustrer un sujet traité de façon non élaborée, soit des versets qui sont commentés de manière détaillée. Concernant les courants qui ne nous ont pas laissé d'écrits exégétiques comme les nusayrites-'alawites et les druzes et – dans une certaine mesure – les ismaéliens, il est possible de reconstituer leur mode d'exégèse à partir des écrits doctrinaux. Ainsi les textes nusayrites-'alawites comme *al-Risâla al-râstbâshiyya*, l'œuvre quasi canonique d'Abû 'Abd Allâh al-Husayn b. Hamdân al-Khasîbî (m. ca 346/957) ou bien le *Kitâb al-ma'ârif* et le *Kitâb majmû' al-a'yâd* d'Abû Sa'îd Maymûn b. Qâsim al-Tabarânî (m. 420/1034-35) peuvent constituer une

base pour la reconstitution des modes d'exégèse de la religion nusayrite-'alawite ancienne. En ce qui concerne la religion druze on peut se servir de *Rasâ'il al-hikma* dont une grande partie a été récemment éditée et traduite en français par Daniel de Smet. En effet, ces écrits et bien d'autres contiennent un grand nombre de versets coraniques reflétant les modes d'interprétation du Coran. On peut, avec chacun de ces groupes, faire un travail similaire de celui qu'a effectué Daniel Gimaret dans son ouvrage superbe *Une lecture mu'tazilite du Coran, Le Tafsîr d'Abû 'Alî al-Djubbâ'î (m. 303/915) partiellement reconstitué à partir de ses citateurs*. Un autre exemple, fourni par les études juives cette fois-ci, est Maïmonide. Ce grand penseur juif du moyen âge nous a laissé une pléthore d'écrits dans des domaines aussi divers que la philosophie, la jurisprudence, la médecine ou encore l'interprétation de la Loi orale. Bien qu'il se fonde énormément sur les textes saints de judaïsme et qu'il les commente abondamment, Maïmonide n'a pas laissé un seul commentaire systématique de la Bible. Mordechai Cohen, grand spécialiste de l'exégèse juive médiévale, a récemment écrit un excellent ouvrage intitulé *Opening the Gates of Interpretation : Maimonides' Biblical Hermeneutics in Light of His Geonic-Andalusian Heritage and Muslim Milieu*. Cohen nous y propose une reconstitution fascinante du Maïmonide commentateur de la Bible.

IV. Méthodes et techniques d'exégèse

La dernière séance a été partiellement consacrée à l'étude de quelques méthodes et techniques d'exégèse, dont les principales sont les suivantes :

- *Qirâ'ât* (variantes de lectures) : une méthode employée afin de « compléter la partie manquante » du Coran en présentant la version considérée par la tradition shi'ite comme étant originelle. J'ai traité cet aspect dans mon article sur les variantes de lectures shi'ites¹. Le sujet est maintenant traité en détail dans l'œuvre magistrale d'Etan Kohlberg et Mohammad Ali Amir-Moezzi, *Revelation and Falsification : The Kitâb al-qirâ'ât of Ahmad b. Muhammad al-Sayyârî* (Leyde 2009).
- *Qalb/taqlîb* : découvrir la dimension shi'ite du texte coranique par le biais d'une lecture inversant l'ordre des mots canoniques (*qalb*). Nous avons lu et étudié deux exemples de cette technique chez Abû Ya'qûb al-Sijistânî (m. ca. 361/971) dans son *Kitâb al-iftikhâr*, au sein de son commentaire de Q. 5 : 55 et Q. 108.
- Calcul de la valeur numérique des lettres : cette technique est tout d'abord appliquée aux fameuses « lettres mystérieuses » (*fawâtiḥ al-suwar*) qui apparaissent en tête des 29 sourates.
- Écriture secrète (en particulier dans l'ismaélisme).

L'étude de l'exégèse shi'ite dans l'ismaélisme et dans les groupes hétérodoxes émergeant du shi'isme constitue un chapitre important de l'histoire de l'herméneutique islamique du Coran en général. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine et le séminaire que j'ai donné n'est qu'un premier pas dans cette direction.

1. « Variant readings and additions of the Imâmi-Shi'a to the Qurân », *Israel Oriental Studies* 13 (1993), p. 39-74 ; réimprimé dans G. GIORGIONE (éd.), *Which Koran ? Variants, Manuscripts, Linguistics*, New-York 2011, p. 575-612.